

avoir fait quelques pas, les porteurs s'arrêtèrent près d'une frêle construction en bois, d'environ vingt pieds carrés, qui reposait sur la terre nue; et le gardien, tirant une clef de sa poche, se mit en devoir d'en ouvrir la porte.

— Mais où est-ce donc que vous allez mettre mon fils? demanda Chauvin d'un air inquiet; je ne vois pas de fosse creusée pour...

— Mais, ici, répondit le gardien, dans *la charnière*; c'est là que l'on met les pauvres pendant l'hiver; la terre est gelée, et ça coûterait trop cher pour faire les fosses.

— Ah! Monsieur, je vous en prie, ne le mettez pas là; ma pauvre femme en mourrait de douleur, si elle le savait. Mon fils n'y restera pas la nuit, il va être volé par les clercs-docteurs.

— Ah! pour cela, ne craignez rien, bonhomme; j'ai là mon fusil et un bon chien. Je les défie d'y venir.

— Tenêz, Monsieur, prêtez-moi une bêche; la terre ne vous manque pas ici: je vais creuser moi-même la fosse à mon fils, dans quelque petit coin.

— C'est impossible, bonhomme, c'est contre mes ordres.

— Oh! je vous en prie, ne me refusez pas cette grâce, je gratterai plutôt la terre avec mes mains; mais, pour l'amour de Dieu, ne mettez pas mon fils dans *la charnière*.

Cette horreur des pauvres pour le charnier n'est point exagérée. Il y a eu un temps où des gardiens infidèles se laissaient corrompre par l'appât de l'or, et faisaient du charnier un réservoir où les clercs-docteurs venaient, à prix fixe, y choisir les *sujets* de dissection qui leur convenaient. Il s'y faisait un trafic régulier de chair humaine, et Dieu seul connaît le nombre de ceux qui sont passés de ce lieu de repos sous le scalpel du médecin. Mais on doit dire ici, à la louange du gardien actuel,